

Journal of Humanities and Social Sciences

ISSN: 2663-239X



INTER-TEXTUAL

Revue semestrielle en ligne des Lettres et Sciences Humaines
du Département d'Anglais adossée au Groupe de recherches
en Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)

Université Alassane OUATTARA, Bouaké
République de Côte d'Ivoire

Numéro 11 novembre 2025

www.inter-textual.net

REVUE INTER-TEXTUAL

Revue semestrielle en ligne des Lettres et Sciences Humaines du Département d'Anglais adossée au Groupe de recherches en Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)

Université Alassane OUATTARA, Bouaké

République de Côte d'Ivoire

ISSN : 2663 – 239 X

Directeur de Publication:

M. Pierre KRAMOKO, **Professeur titulaire**

Adresse postale: 01 BP V 18 Bouaké 01

Téléphone:

(+225) 0101782284

(+225) 0789069439

(+225) 0101018143

Courriel: pkramokoub.edu@gmail.com

Lien de la Revue: www.inter-textual.net

ADMINISTRATION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

M. Pierre KRAMOKO, Professeur titulaire

COMITÉ DE RÉDACTION

- M. Guézé Habraham Aimé DAHIGO, Professeur Titulaire
- M. Vamara KONÉ, Professeur titulaire
- M. Kouamé ADOU, Professeur titulaire
- M. Kouamé SAYNI, Professeur titulaire
- M. Koffi Eugène N'GUESSAN, Maître de Conférences
- M. Gossouhon SÉKONGO, Professeur titulaire
- M. Philippe Zorobi TOH, Professeur titulaire
- M. Jérôme Koffi KRA, Maître de Conférences
- M. Désiré Yssa KOFFI, Maître de Conférences
- M. Koaténin KOUAME, Maître-Assistant
- Mme Jacqueline Siamba Gabrielle DIOMANDE, Maître-Assistante

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. Ouattara AZOUMANA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Daouda COULIBALY, PhD, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Arsène DJAKO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Hilaire Gnazébo MAZOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Lawrence P. JACKSON, Johns Hopkins University, USA
- Prof. Léa N'Goran-POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Mamadou KANDJI, Université Cheick Anta Diop, Sénégal
- Prof. Margaret Wright-CLEVELAND, Florida State University, USA
- Prof. Kenneth COHEN, St Mary's College of Maryland, USA
- Prof. Nubukpo Komlan MESSAN, Université de Lomé, Togo
- PEWISSI Ataféï, Université de Lomé
- Prof. Obou LOUIS, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Prof. Koléa Paulin ZIGUI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

TABLE DES MATIERES / TABLE OF CONTENTS

LITTERATURE / LITERATURE

1. LA PERCEPTION DU MARIAGE INTER-CULTUREL DANS LA SYMBOLIQUE DU RÊVE AMÉRICAIN : UNE LECTURE DE <i>MARTIN EDEN</i> DE JACK LONDON	
Yao Markos KOUASSI, Selay Marius KOUASSI, Hélène YAO-----	1 – 12
2. LA RECONSTRUCTION DU GENRE DANS <i>SECOND CLASS CITIZEN</i> DE BUCHI EMECHETA : DU PARADOXE DE LA CITOYENNETE AU PLAYDOYER POUR L'INCLUSION DE LA FEMME	
Kouakou Florent Lucien N'DIA-----	13 – 32
3. TRAVEL-ISM AS AN ESSENCE OF IMPERIALISM IN <i>OCTAVIA ESTELLE BUTLER'S KINDRED</i> (1979 [2003]), <i>WILD SEED</i> (1980) AND <i>DAWN</i> (1987)	
N'Goran Constant YAO-----	33 – 47
4. THE NEW NEGRO IN TONI MORRISON'S <i>GOD HELP THE CHILD</i> : BLACK FEMALE EXCEPTIONALISM IN BUSINESS	
Adama SORO-----	48 – 60
5. SATIRE AND SOCIAL VISION IN OSCAR WILDE'S DRAMA	
Moussa KAMBIRE-----	61 – 74
6. PLOTTING NARRATIVES WITH TEXTUAL SEMANTICS: AN ONOMASTIC SURVEY OF AFRICAN AND HISPANIC LITERATURES	
Ataféï PEWISSI, Pedi ANAWI, Essobiyou SIRO-----	75 – 89
7. ENVISIONING THE FEMINIST FUTURE: A STUDY OF WOMEN'S ALTRUISTIC RESISTANCE IN CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE'S <i>THE DREAM COUNT</i>	
Konan Guy KOUADIO-----	90 – 101
8. SONGS OF STEEL OR SONGS OF GUNS: A NARRATIVE ILLUSTRATION OF VIOLENCE BY ANDREW EKWURU	
Evrard AMOI & N'guessan KRAMO-----	102 – 112
9. RECONCEPTUALIZING SLAVERY IN CHARLES JOHNSON'S <i>OXHERDING TALE</i>	
Emmanuel N'Depo BEDA-----	113 – 127
10 RETHINKING RACIAL STRUGGLE IN POST-RACIAL AMERICA: AN ANALYSIS OF PAUL BEATTY'S <i>THE SELLOUT</i>	
Celestin TRA Bi-----	128 – 144
11. WAR WITHOUT WEAPONS: POLEMEOLOGY, SATIRE, AND POST-IMPERIAL IDENTITY IN DAPHNE DU MAURIER'S <i>RULE BRITANNIA</i> (1972)	
Nannougou SILUE-----	145 – 155

LIINGUISTIQUE / LINGUISTICS

- 12. THE RISE OF ANTI-FRENCH SENTIMENT IN THE SAHEL: A CRITICAL DISCOURSE ANALYSIS OF POLARIZATION IN THE SPEECHES OF THE JUNTA LEADERS IN MALI AND BURKINA FASO**

Kouamé Aboubakar KOUAKOU-----156 – 168

- 13. HEDGING AND GENDER: A PRAGMATIC ANALYSIS OF POLITENESS STRATEGIES IN LEYMAH GBOWEE'S *MIGHTY BE OUR POWERS***

Assiaka Guillaume AKABLA-----169 – 181

- 14. LE DOUBLE HERITAGE SYNCHRONE D'OUMAR SANKHARE DANS *LA NUIT ET LE JOUR***

Komi KPATCHA-----182 – 201

INTER-TEXTUAL

LA PERCEPTION DU MARIAGE INTER-CULTUREL DANS LA SYMBOLIQUE DU RÊVE AMÉRICAIN : UNE LECTURE DE MARTIN EDEN DE JACK LONDON

Yao Markos KOUASSI, Université Pelefero Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
markoskouassi@gmail.com

Selay Marius KOUASSI, Université Pelefero Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
lebonselay@yahoo.fr

Hélène YAO, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
blessedhelen@gmail.com

Résumé: *Martin Eden* est le neuvième roman de Jack London. Cet article vise à décrypter les nombreux signes relatifs à la démocratisation du mariage dans une Amérique patriarcale marquée du sceau du matérialisme et la discrimination sociale. Il démontre comment les préjugés sociaux, entre la classe bourgeoise et la classe prolétariaire, rendent le mariage interculturel quasiment impossible. Il interprète les fondements psychiques des actions des personnages qui œuvrent à bannir les exclusions sociales dans les rapports interpersonnels. En outre, dans cet univers romanesque londonien, malgré l'aspect toujours grandissime des clivages sociaux, les idéaux autour du mariage semblent se cristalliser autour de la quête de liberté et de l'autonomie financière. La sociocritique et la psychanalyse sont les théories qui nous permettent de présenter la démocratisation du mariage comme une dynamique nouvelle du rêve américain.

Mots clés : autonomie, démocratisation, intégration, mariage, rêve.

Abstract: *Martin Eden* is the ninth novel of Jack London. This paper aims at deciphering various signs depicting the democratization of marriage in a patriarchal America marked with the seal of materialism and social discrimination. It shows how social prejudices between the bourgeois class and the proletarian class make cross-cultural marriage almost impossible. It interprets the psychological roots of the actions of the characters who work to banish social exclusion in interpersonal relationships. Furthermore, in this novelistic universe of Jack London, despite the ever-overshadowing aspect of social divisions, the ideals around marriage seem to crystallize around the quest for freedom and financial autonomy. Sociocriticism and psychoanalysis are the theories that allow us to present the democratization of marriage as a new dynamic of the American dream.

Key words: autonomy, democratization, dream, integration, marriage

Introduction

Le sujet de notre recherche s'énonce comme suit : « La perception du mariage interculturel dans la symbolique du rêve américain : une lecture de *Martin Eden*¹ de Jack London ». Si la Déclaration de l'Indépendance a suscité l'espoir d'une société égalitaire, équitable et démocratique fondée sur l'égalité de chance, il est à noter, cependant, que le bonheur du mariage entre les prolétaires et les bourgeois apparaît quasi-impossible dans la société fictionnelle de Jack London. Le roman met en lumière les influences socioculturelles encore persistantes. À travers l'enjeu de la démocratisation du mariage, l'auteur présente la nécessité d'une nouvelle conscience d'un monde sans limite, voire une intégration sociale à la mesure universelle. Cette quête est celle de toutes les sociétés en mutation telles que perçue par T. Todorov dans son œuvre, *Mémoire de mal, tentation du bien* :

La loi de la vie est la guerre, le combat sans pitié [...]. La loi de leur évolution s'exprime à son tour dans les mêmes termes : lutte des classes, guerre des sexes, conflits des races, guerre des nations. Quel que soit le groupement humain choisi, son existence est toujours régie par la volonté de puissance et les inévitables conflits. (T. Todorov, 1970, p. 42)

Dans cette perspective, cette quête répond aux exigences d'un marché mondial. Subtilement, les controverses sociales constituent une entrave au mariage interculturel qui se présente selon deux points de vue distincts à travers le corpus. D'une part, nous avons les personnages conformistes de la classe bourgeoise qui demeurent les sacrés gardiens de la tradition. Ils s'efforcent de maintenir la discrimination contre les membres de la classe ouvrière. De l'autre, il y a les personnages révolutionnaires qui aspirent à l'intégration des cultures. C'est pourquoi les questions qui orientent cette recherche sont les suivantes : Comment J. London présente-t-il la problématique de la démocratisation du mariage entre les bourgeois et les prolétaires ? Quels moyens utilisent les artisans de cette lutte ? Quels en sont les enjeux ? L'objectif de cette recherche est de révéler comment l'auteur présente le combat des personnages qui luttent pour déstabiliser l'ordre préétabli et instaurer la démocratisation du mariage interculturel.

En hypothèse, nous avançons que si l'auteur met en exergue les méfaits d'une cohabitation contrariée par des ressentiments, sa visée est d'éveiller les consciences pour la réclamation des droits inaliénables de tout citoyen. Pour parvenir à le montrer, notre analyse va s'appuyer sur deux méthodes. La sociocritique permettra d'analyser la réalité textuelle à la

¹ Martin Eden sera abrégé comme suit: (ME)

lumière de la réalité vécue dans notre vie quotidienne. La psychocritique permettra d'interpréter les fondements psychiques des actions des personnages. Pour bien conduire cette analyse, nous l'articulerons autour de trois points : tout d'abord le cadre conceptuel dont on fera une analyse onomastique, ensuite l'autarcie de la classe bourgeoise et des préjugés socioculturels, enfin le rejet du déterminisme perçu comme une lutte synergique pour l'intégration culturelle

1. Cadre conceptuel : une analyse onomastique

Pour faciliter la compréhension de notre analyse, il apparaît important de définir certains concepts et expressions liés au thème ou intégrés à l'intrigue. Il s'agira du concept de rêve américain, des termes tels que la symbolique, et de certains noms propres tels Morse, Ruth, et Martin Eden.

Le rêve américain tire son origine de l'héritage ancestral des sociétés de l'Europe féodale. Il connaît différentes désignations à travers l'histoire des idéologies américaines. Lors de la Déclaration de l'Indépendance, les révolutionnaires américains s'inspirent de la théorie du père du libéralisme politique, John Locke, qui stipule que les hommes sont dotés de droits naturels fondamentaux, à savoir la vie, la liberté et le droit de propriété. Plus tard, les Américains reprennent cette idée en remplaçant le droit de propriété par la recherche du bonheur. Aujourd'hui, le rêve américain reste surtout l'expression du rêve d'accès à la richesse et au monde de la consommation qui fait le bonheur des classes moyennes. C'est, d'abord, le rêve d'espace et de vie saine, puis d'aventuriers de la route et de l'esprit, en quête d'une autre Amérique, à la recherche d'or au début du 20^{ème} siècle. À présent, il demeure le rêve démocratique de l'égalité des droits et des chances d'accéder à l'éducation et, même, à la gestion politique du pays.

Dans *Martin Eden*, ce rêve apparaît comme une insurrection contre les pressions sociales. C'est une ferme volonté d'affirmation de soi, dans une société où le mérite reste désormais comme le seul critère régissant l'ascension sociale. Dans son ouvrage intitulé *People of Paradox: A History of Mormon Culture*, M. Kammen (1982, p. 227) déclare: « [The American dream is] love of freedom, sense of opportunity, [...] free enterprise and faith for democracy ».

Partant de cette définition, le rêve américain repose essentiellement sur la quête de la liberté, des opportunités, la libre entreprise et la foi en la démocratie. Il devient une disposition mentale, une idéologie de restauration de l'individu sur le plan social. Il ne dépend point des conditions fortuites d'ordre social, politique, culturel, religieux, ou racial liées à sa naissance.

Mais il se transforme en une poursuite active du bonheur à travers des luttes individuelles ou collectives dont le seul mobile est la restauration de la liberté.

Selon *Le Dictionnaire marabout des symboles* de N. Julien, « Le symbole est une réalité concrète, un signe tangible représentant une idée abstraite, difficilement accessible par l'esprit » (N. Julien, 1989, p. 5). Remarquablement, le patronyme Morse et les prénoms tels que Ruth et Martin Eden constituent un dispositif littéraire très expressif dans le texte. Vu leur charge sémantique, l'auteur semble planter un décor à partir de ces appellations pour prédéterminer la compréhension de l'écriture de la résilience.

Morse, le patronyme de la famille bourgeoise dans l'intrigue, est une anagramme, un jeu de modification de l'ordre des lettres d'un mot. Ici, il est question de la modification orthographique du mot anglais "mores". Il se traduit en français par les lexèmes suivants : "mœurs", "tradition, "culture". Pour ainsi dire, l'auteur fait des Morses les gardiens de la tradition et les dépositaires de la culture bourgeoise aussi discriminatoire que ségrégative. Les Morses vivent dans l'opulence et en autarcie. Ils consomment des produits de la technologique et des techniques.

Ruth est l'antonyme du mot anglais "ruthless" qui signifie "sans la manière, cruel, violent, sans courtoisie". Par conséquent, Ruth désigne le caractère de celui qui a de la compassion, qui éprouve de la pitié, qui est sympathique et altruiste, donc qui œuvre pour le bonheur d'autrui. Ceci laisse entrevoir que Ruth Morses est altruiste, compatissante, solidaire et douce. Forgée au sein de la famille Morses, elle sert de pont entre Martin Eden (de la classe ouvrière) et les Morses, voire entre la classe bourgeoise et la classe proléttaire.

Martin Eden est le héros du roman. Au début de l'intrigue, il se présente comme un jeune de la classe proléttaire. Mais par le travail acharné, il devient un écrivain richissime et très célèbre. Son nom transparaît comme une modification orthographique du mot "Jardin d'Eden". Il est donc synonyme de terre fertile, d'esprit réceptif et flexible où Ruth, la compatissante, cultive les mœurs nécessaires qui facilitent la réussite du processus de son émergence économique et de son intégration sociale. Ruth lui enseigne des valeurs sociales indispensables pour son développement personnel, sa maturité intellectuelle et son épanouissement.

Engagés dans une relation amoureuse qui les unit, Martin Eden et Ruth symbolisent l'intégration des cultures et l'accession à une culture universelle et impartiale. Leur rapprochement traduit celui de leurs classes sociales respectives. Il représente une synergie culturelle apodictique en œuvre dans le texte, pour la démocratisation du mariage interculturel. Dans cet univers romanesque, ce dispositif permet de forger, en l'ouvrier, une âme d'une valeur

à celle du bourgeois. Il maintient la dynamique de l'équité, de l'accessibilité à la connaissance, de l'équilibre intellectuel, et favorise l'ascension socio-économique qui commence avec elle.

2. L'autarcie bourgeoise et les préjugés socioculturels

Emus d'aversions, d'hostilités et de mépris pour la classe ouvrière, les bourgeois vivent en autarcie. Ils réfutent tout brassage socioculturel. Dans cette première partie, nous montrerons d'une part, l'influence des mœurs sur les personnages conformistes relativement au mariage interculturel, et de l'autre, le mode de contagion des complexes socioculturels d'une génération plus ancienne à une autre plus jeune.

2.1. L'influence des mœurs ancestrales sur les conformistes bourgeois

Les mœurs des bourgeois tirent leurs sources de leur culture ancestrale féodale. Elles sont inspirées de la loi génésique². En effet, ancrés dans le système patriarcal, les bourgeois sont très égocentriques et ont souvent peu de respect pour les minorités³. C'est pourquoi, ils méprisent ceux d'entre eux qui contractent le mariage avec les prolétaires. Ils les considèrent comme œuvrant à ternir l'image de leur classe. Aussi Ruth annonce-t-elle son engagement avec Martin Eden en ces termes : « We're engaged, Martin and I » (*ME*, p. 722). Et irrésistiblement, la profonde indignation de sa mère, membre de la classe bourgeoise se lit dans le témoignage du narrateur comme suit : « Mrs. Morse was bewildered with incredulous vexation » (*ME*, p. 722). En guise de réponse, madame Morse proteste en ces termes: « There are noble men in the world who are clean and true and manly. Wait for them. You will find one someday, and you will love him and be loved by him, and you will be happy with him as your father and I have been happy with each other» (*ME*, p. 707). Elle désavoue Martin, et demande à sa fille d'attendre les propositions de mariage d'hommes nobles, propres et humains, qui pourront faire son bonheur plus tard. De plus, l'expression "you will be happy with him as your father and I have been happy with each other", apparaît sémantiquement très discriminatoire.

Pour ainsi dire, le mariage chez les bourgeois repose sur une activité essentiellement intellectuelle. De fait, les bourgeois refusent le mariage intercommunautaire, dans le but de préserver leur honneur, leur dignité et leur hégémonie sur la masse ouvrière car, selon leur vision de la sociabilité, leur bien-être demeure un héritage perpétuel qui doit continuellement passer d'une génération à une autre. Mieux, dans la haute sphère de la société, les critères de choix d'un conjoint ou d'une conjointe sont définis sur une base discriminatoire et clanique,

² Génésique, cet adjectif détermine ce qui est en rapport avec la « Genèse » dans la Bible.

³ Ici, il s'agit des opprimés, plus particulièrement des financièrement faibles, les prolétaires

voire économique et sociale. Et leur descendance ne devait déroger à ce principe. Cette perception cyclique et rotative de l'évolution sociale explique l'ingérence des parents dans le choix des conjoints de leurs enfants. Cette attitude ségrégative se dévoile dans les propos matérialistes de Madame Morse, comme suit : « [Martin] He has no place in the world. He has neither position nor salary. He is impractical» (*ME*, p. 706). Par cette déclaration, elle atteste que Martin Eden n'est pas éligible au mariage parce qu'il est pauvre : "He has no place in the world". Elle ajoute: " Martin Eden, I am afraid, [...] This world is so ordered that money is necessary to happiness" (*ME*, p. 707). Madame Morse symbolise la classe bourgeoise. À ses yeux, c'est le matériel, voire "le déjà-là" qui compte, plutôt que le processus qui y conduit, "money is necessary to happiness". En d'autres termes, c'est l'argent qui fonde tout bonheur et dirige toute l'idéologie de la bourgeoisie.

En somme, les personnages dépositaires de la culture bourgeoise vivent quasiment en autarcie. Ils redoutent le mariage avec la classe ouvrière. Ils s'efforcent de perpétuer leurs pratiques, leur prospérité et de maintenir leur positionnement dans la haute sphère de la société. Ils appréhendent la dangerosité du brassage culturel avec la classe ouvrière. Ils perçoivent le mariage interculturel comme une activité pouvant ternir leur image. Aussi constatons-nous que les préjugés sociaux constituent un autre facteur limitant le mariage interculturel.

2.2. L'influence des mœurs sur les personnages jeunes

Notons que dans les sociétés de classes, le phénomène de transmission des normes culturelles, d'une génération à une autre, perpétue le déterminisme social. Il forge une âme collective propre aux membres de chaque classe sociale. En d'autres termes, la prégnance des mœurs exerce une influence psychologique sur les jeunes personnages, au cours de leur processus de socialisation. Elle imprime un complexe de supériorité ou d'infériorité, respectivement dans la psyché du personnage jeune, d'appartenance bourgeoise ou d'origine prolétaire. Ces mœurs constituent une foule psychologique, et agissent par un phénomène de contagion. Elles transforment la personnalité intrinsèque en une personnalité de groupe. En d'autres mots, elles formatent l'esprit hétérogène, intrinsèque en celui de la classe sociale, collectif et homogène. C'est ce mode de transmission de comportement que S. Freud appelle "la contagion mentale", dans son ouvrage intitulé *Psychologie collective analyse du moi*. Selon lui, en effet,

« La contagion [mentale] est un phénomène aisé à constater, mais non expliqué encore et qu'il faut rattacher aux phénomènes d'ordre hypnotique. [...] Chez une foule, tout sentiment, tout acte est contagieux, et contagieux à ce point que l'individu sacrifie très

facilement son intérêt personnel à l'intérêt collectif. C'est là, une aptitude contraire à sa nature, et dont l'homme ne devient guère capable que lorsqu'il fait partie d'une foule ». (Sigmund Freud, 1921, p. 11)

Cette perception du caractère contagieux du comportement montre que Madame Morse est la figure, le symbole des personnages conformistes, dépositaires de la culture bourgeoise. En tant que telle, elle traduit les traits caractéristiques du bourgeois, à savoir le manque de flexibilité, d'extensibilité intellectuelle et de tolérance envers les indigents.

Ainsi, tout membre de chaque groupe a conscience de son identité de groupe. C'est pourquoi, de part et d'autre, les membres de chacun des groupes sociaux portent un jugement rétrospectif sur sa personne. Partant, les jeunes personnages de familles riches manifestent un complexe de supériorité vis-à-vis les ouvriers. Ceci se justifie dans la réponse de Ruth, quand Martin Eden lui demande de lui dire si l'amour est plus important que toute autre chose. Elle libère son opinion en ces termes :

Surely such things are not stronger than love! I can only believe that you never loved me!' A blush drove the pallor from her face. 'After what has passed?' she said faintly. 'Martin, you do not know what you saying. I am not common.' 'you see, she doesn't want to have anything to do with you', Norman blurted out, starting on with her. (*ME*, p. 866-67)

Nous constatons que, sans détour, Ruth précise à son compagnon Martin que: "Martin, you do not know what you saying. I am not common", en Français, " Martin, tu ne sais pas ce que tu dis. Je ne suis pas ordinaire". Cette expression dévoile le complexe de supériorité que la culture de Ruth lui a inculquée. Ruth construit, autour de sa personne, une métaphore obsédante. Cela émane de son inconscient, et témoigne de son identité profonde. Pis, elle a honte de sa relation avec un personnage pauvre comme Martin Eden. C'est pourquoi, consciente des sentiments amoureux indépendants de sa volonté qu'elle éprouve pour lui, une réflexion audible lui échappe de la bouche : " What will my people say ?".

Vu ce qui précède, la culture bourgeoise semble constituer un frein à la liberté sociale, voire une limite à la réalisation du rêve américain : en engendrant un développement ségrégatif et discriminatoire, le système capitaliste plonge les pauvres dans un obscurantisme quasi-total. Comme des néophytes, ces derniers ne savent rien de la vie des bourgeois qui évoluent au rythme du développement scientifique et technologique. Par ailleurs, ils ne peuvent aspirer à des exploits, car ils sont incapables d'imaginer une vie meilleure. Ils sombrent dans l'expérience d'une vie folklorique sans confort. De plus, ceux parmi eux qui reçoivent des informations relatives à l'opulence, au savoir-faire, au savoir-vivre, au savoir-être et au savoir-

faire-faire des bourgeois, par quelque canal que ce soit, pensent que ce sont des représentations fictionnelles trop sublimes pour être vraies. Cet état d'être ignorant se lit mieux dans le récit de l'aventure providentielle de Martin Eden dans la famille des Morses. Le narrateur expose ce fait en ces termes :

Existence did not taste good in his mouth. Up to then he had accepted existence, as he had lived it with all about him, as a good thing. He had never questioned [life] it except when he read books; but then, 'Martin, you do not know what you saying. But now he had seen that world, possible and real, with a flower of a woman called Ruth in the midmost center of it. (*ME*, p. 593-94)

Dans ce passage, le syntagme verbal "existence did not taste, good in his mouth" signale que la vie n'était d'aucune valeur aux yeux de Martin Eden jusqu'avant d'expérimenter la vie des bourgeois, chez les Morses. Il a toujours pris les livres pour des histoires superbement racontées et écrites pour plaire, et non le reflet d'une réalité. Mais chez les Ruth, il devient un témoin oculaire d'une vie agréable qui bouleverse son entendement. En somme, un espoir pour un changement socio-économique et culturel vient de naître entre Ruth et Martin Eden. Ils aspirent à un mariage malgré leurs différentes appartenances sociales. Aussi, en synergie, ces deux personnages s'accordent à mettre fin au déterminisme social.

3. Le rejet du déterminisme : une lutte synergique pour l'intégration culturelle

Cette partie de notre analyse est structurée en deux points. Il y a d'une part le refus de l'esprit clanique et d'autre part le refus de l'esprit discriminatoire et les charges des actions révolutionnaires.

3.1. Le refus de l'esprit clanique et discriminatoire

Dans ce premier point, nous examinons exclusivement les initiatives des personnages qui œuvrent pour l'abolition de toutes pratiques empêchant l'intégration culturelle. Ces personnages aspirent à répondre aux exigences d'un marché commun, la mondialisation. Dans cet univers, ils sont exemplifiés par Ruth, une femme de la classe bourgeoise, et Martin Eden, un homme de la classe ouvrière. En effet, la classe des riches encourage la nouvelle génération à renforcer l'intégrité intracommunautaire matérialiste des riches. Elle lui recommande le mariage intracommunautaire, et demeure profondément orientée vers une quête des caractères distinctifs. Pour ainsi dire, elle aspire perpétuellement à se démarquer des membres de la classe ouvrière. Mais cette vision ne prospère pas dans cette société londonienne parce que certains personnages, comme Ruth Morse et Martin Eden, luttent farouchement pour jouir pleinement de la liberté de se marier à la personne de leur choix, quelle que soit sa condition sociale. Ils

perçoivent cette ambition comme une expression forte de leur liberté et de leur droit à la démocratie.

Pour cela, Ruth résiste à la tentative de dissuasion de sa mère en ces termes : « I told you it was a dreadful accident, my loving him; but I can't help myself. Could you help loving father? Then it is the same with me» (*ME*, p. 723-24). Cette citation montre une prise de conscience de soi chez Ruth qui s'emploie à défendre son droit d'aimer. Sa révolte contre l'attitude révérencielle de sa mère se lit à travers ce syntagme : "Could you help loving father", en Français, "peux-tu t'empêcher d'aimer mon père".

Mieux, les bourgeois ne pensent pas qu'un ou une des leurs puisse descendre au bas de l'échelle sociale, et croire être toujours reconnu comme membre de leur classe, la classe privilégiée. Cette disposition mentale se lit dans la réaction du père de Ruth qui avait interdit à Martin Eden l'accès à son domicile, après avoir renié sa fille Ruth. Le narrateur exprime cette attitude très peu chevaleresque de Mr. Morse comme suit : « Ruth's father, [...] had forbidden [Martin Eden] him the house and broken off the engagement» (*ME*, p. 899). La pression du cadre familial qui s'oppose farouchement à la volonté de Ruth traduit l'aliénation permanente et transgénérationnelle des membres des familles bourgeoises contrôlés, de génération en génération, par l'esprit clanique. Le bourgeois considère l'argent plus que les valeurs morales et humaines telles que la solidarité, l'amour et la sincérité. Le narrateur en décrit la raison en ces mots: « One thing was certain: the Morses had not cared to have him for himself or for his work. Therefore, they could not want him now for himself or for his work, but for the fame that was his, because he was somebody amongst men, and—why not? —because he had a hundred thousand dollars or so» (*ME*, p. 900). Ainsi, Martin Eden n'est pas directement motivé par la richesse et la gloire, il expose les motivations de sa lutte en disant : « That is part of the adventure. It is not the being famous, but the process of becoming so, that counts. And after all, to be famous, would be, for me, only a means to something else. I want to be famous very much, for that matter, and for that reason.' 'For your sake » (*ME*, 672). Dans ce passage, Martin Eden, le héros, atteste qu'il ne se bat pas pour lui-même, mais pour Ruth. Il apparaît, en fin de compte, comme la personnification de l'esprit intégrationniste.

3.2. Les charges des actions révolutionnaires

L'écriture de London présente un caractère novateur à travers le thème du mariage interculturel, et justifie l'assertion de R. Barthes, dans son ouvrage intitulé, *Le Degré zéro de l'écriture*, quand il écrit :

[L'écriture] elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme de la parole saisie dans son intention et liée aux grandes crises de l'histoire [...]. Placée au cœur de la problématique littéraire, qui ne commence qu'avec elle, l'écriture est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage. (R. Barthes, 1970, p. 88.)

Dans cette même veine, l'auteur met en exergue la cupidité des bourgeois qui constitue un frein à l'intégration des cultures, et par conséquent au développement durable. C'est pourquoi Ruth qui avait rejeté Martin Eden revient plus tard se confesser, parce que ce dernier est devenu riche et célèbre. Elle avoue: «I came to tell you I have been foolish. I came because I could no longer stay away, because my heart compelled me to come, —because I wanted to come» (*ME*, p. 911). Ce passage révèle qu'elle ne l'aime pas pour lui-même. Par conséquent, Martin dénonce son indignation en ces termes:

Martin Eden, the hoodlum, and Martin Eden, the sailor, had been real, had been he; but Martin Eden! the famous writer, did not exist. Martin Eden, famous writer, was a vapor that had arisen in the mob-mind and by the mob-mind had been thrust into the corporeal being of Martin Eden, the hoodlum and sailor. (*ME*, p. 908)

Aussi, le frère de Ruth (il avait menacé d'appeler la police s'il le voyait avec sa sœur, parce qu'à l'époque il était pauvre) retourne au domicile de Martin Eden avec sa sœur. Le narrateur dévoile cela comme suit : «He [Martin] burst into laughter. ‘Oh, these bourgeois! When I broke, I was not fit to be seen with his sister. When I have a bank account, he brings her to me» (*ME*, p. 918). En bref, les bourgeois sont incroyablement aveuglés par une idéologie matérialiste. Le narrateur y porte une réflexion en ces termes :

That was the way the bourgeois society value a man.... He disdained such valuation. He desired to be valued for himself, or for his work, which, after all, was an expression of him. That was the way Lizzie valued him. The work, with her, did not even count. She valued him, himself. That was the way Jimmy, the plumber, and all the old gang valued him. (*ME*, p. 900)

Toutefois, à travers l'intrigue, force est de reconnaître que l'amour réciproque entre Martin Eden et Ruth a été très édifiant, puisqu'il a suscité une révision idéologique et une ascension sociale: «It was love that had worked the revolution in him, changing him from an uncouth sailor to a student and an artist, therefore, to him, the finest and greatest of the three, greater than learning and artistry, was love» (*ME*, p. 729). Pour Martin, l'amour ne peut être sous-estimé. Il demeure le socle de l'existence: «He praised love as a sublimated condition of existence; the top most peak of living, and it came rarely» (*ME*, p. 729).

En somme, la rencontre entre Martin Eden et les Morses symbolise la mise en valeur du potentiel de l'ouvrier voilé par le système capitaliste. Par ce dispositif l'auteur manifeste ses

idéaux qui visent à abolir le capitalisme qui entretient la réclusion psychologique et intellectuel de la masse ouvrière. Karl Marx soutient cette vision dans son ouvrage, *Manifeste du Parti Communiste* : « Le proléttaire, dit Marx, dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcement en classe [...] il s'érige par une révolution en classe dominante et, comme classe dominante, détruit violemment l'ancien régime de production » (K. Marx, p. 66). C'est pourquoi, dans *Martin Eden*, la présence de Martin chez les Morses témoigne de l'ingéniosité de l'auteur à inventer un cadre spécifique fonctionnant comme un forum de libre discussion qui stimule une prise de conscience chez les prolétaires. Pour terminer, les personnages intégrationnistes perçoivent le mariage interculturel comme la réalisation de la complétude et un symbole de leur acceptation sociale et le signe de l'intégration sociale par excellence.

Conclusion

En somme, la sociocritique nous a permis de mettre en lumière le caractère désuet de l'existence clanique des bourgeois, face à la nécessité d'une culture universelle. En effet, la culture sociale des bourgeois manque de flexibilité et de mobilité. Elle est donc incapable de s'adapter aux exigences de la mobilité culturelle qui porte la totalité vers les nouvelles tendances d'un monde devenu aujourd'hui un village planétaire. A travers cet univers fictionnel, l'analyse retient que les jeunes, les femmes et les ouvriers ne sont pas des âmes incapables. L'analyse a montré que c'est le système politico-social qui a œuvré, en vain, à les assujettir, les automatiser, les manipuler, les avilir, avant de les marginaliser.

Aussi la lutte des sexes vise-t-elle à bâtir les bases d'une démocratisation du mariage par l'effondrement des barrières culturelles trop étanches, entre les deux pôles de la société. Il s'est agi donc d'une insurrection des personnages intégrationnistes contre les comportements discriminatoires et différentialistes. Ces pratiques constituent, en effet, les sources principales de la crise identitaire et sociale des personnages jeunes, désireux de contracter un mariage en dehors de leur classe sociale. Les individus d'appartenance bourgeoise sont tiraillés entre la culture globalisante et leur culture d'obédience restrictive, à cause de son caractère trop conservateur et statique. Dans cet univers fictionnel, les jeunes personnages apparaissent comme de véritables médiateurs actifs menant le bon combat de l'intégration sociale pour un développement durable. L'écriture de Jack London révèle son génie artistique d'activiste des Droits de l'Homme. La leçon que nous tirons de cette analyse est que l'abolition des barrières culturelles entre les classes sociales est preuve de flexibilité et de grandeur d'esprit. Elle concourt à l'intégration sociale, et favorise la restauration des droits fondamentaux. Elle autorise la démocratisation du mariage entre bourgeois et prolétaires.

Références bibliographiques

- BARTHES Roland, 1970, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- KAMMEN Michael G., 1982, *People of Paradox: A History of Mormon Culture*, New York, Oxford University Press.
- KARL Marx, 1976, *Bourgeois et Prolétaires in Manifeste du parti communiste*, Paris, Editions sociales.
- LONDON Jack, 1909, *Martin Eden in Novels and Social Writings*, New York, Literary classics of the United States, inc.
- NADIA Julien, 1989, *Le Dictionnaire marabout des symboles*, Belgique, Ed. Marabout.
- SIGMUND Freud, 1921, « Psychologie collective et analyse du moi », in *Bibliothèque scientifique*, Trad. S. Jankélévitch, Paris, Ed. Payot.
- TODOROV Tzvetan, 1970, « La Notion de Littérature et autres essais », in *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.
- _____, 2000, *Mémoire de mal, tentation du bien*, Paris, Robert Laffont.